

# a-chroniques

benoist bouvot

---

## Crépuscule sonore

Peut-on entendre le crépuscule ?

Une oreille attentive aura peut-être déjà remarqué que la ville connaît une heure silencieuse bien différente de celle de la campagne.

Les moments de silence dans notre perception ne sont qu'un passage d'un monde à l'autre. Et si la recherche de l'heure la plus calme nous prend, on s'aperçoit que les espaces urbains se taisent presque dans le fond de la nuit, quand nos activités se réduisent jusqu'à feindre de se faire oublier. Tout dépend bien sûr des rythmes culturels, mais l'activité humaine ayant chassé les animaux, il ne nous reste que le vent, quelques âmes errantes et les artefacts sonores autonomes pour occuper notre silence urbain.

La nature ne connaît pas vraiment ce calme factice, elle procède à un glissement qui peut être charmant ou inquiétant, et que l'on pourrait apparenter à un crossfade pour les monteurs son. Les animaux du jour trouvent le calme, comme si le crépuscule les avertissait de l'arrivée de la nuit, et disparaissent pour laisser la place aux bêtes nocturnes qui viennent habiter la mère de nos songes.

La musique a-t-elle un jour, une nuit, un crépuscule ?

La production musicale et sa diffusion, qui depuis la naissance de l'enregistrement a rajouté au geste sa mécanique reproductive, est présente de manière quasi permanente dans la plupart de nos vies. Il est notable que l'on remarque souvent un moment d'absence de musique, et que l'on ne fait pas forcément attention à un flux continu de son. Mais dans ce bruissement presque constant, un esprit joueur pourrait s'amuser à comparer les musiques de nos vingt-quatre heures. Bien sûr la tâche est totalement partielle, l'oreille singulière ne se laissant pas commander ou simplement ranger dans une sociologie maladroite.

Mais, si en partant de l'arbitraire de la règle d'un jeu rêvé, à la limite du solipsisme, on découpe singulièrement trois temps d'écoute pour nos journées, comme trois intensités lumineuses, on peut écrire la suite musicale de notre état de veille, dessiner alors le jour, le crépuscule et la nuit, sans se tromper en les prenant comme de simples repères, car ils ne disent rien de l'heure, mais parlent de nos désirs pour qui sait reconnaître les lumières silencieuses.

Si la conscience de notre écoute ne nous fait pas défaut, on peut sans doute se rapprocher de notre musique la plus silencieuse, celle qui nous fait passer d'un état à l'autre, qui nous emmène sans avertissement de la veille au sommeil. Une musique crépusculaire, un accompagnement ou un assaut, une forme de pouvoir déguisé qui ne se contente pas de dire « Ecoute ! », mais une injonction adroite qui nous dit : « Tu entends, tu fais », une ontologie performative de l'oreille qui mêle le sentiment politique à la certitude de l'être dans un crépuscule de parole ou de discours. Que nous agissions le rêve de la première note ou subissions le sentiment de la dernière, il reste toujours à notre oreille une porte ouverte sur notre volonté, et la musique n'y est pas étrangère.

Le livre de Dierich Diederichsen, *Argument son [De Britney Spears à Helmut Lachenmann : critique électro-acoustique de la société]*, nous glisse quelques éléments d'analyse, et quelques outils à prendre ou à laisser, pour repenser notre musique.

« Ce sont les paroles les plus silencieuses qui apportent la tempête. Ce sont les pensées qui viennent comme portées sur des pattes de colombes qui dirigent le monde. »

*Ainsi parlait Zarathoustra.* Friedrich Nietzsche